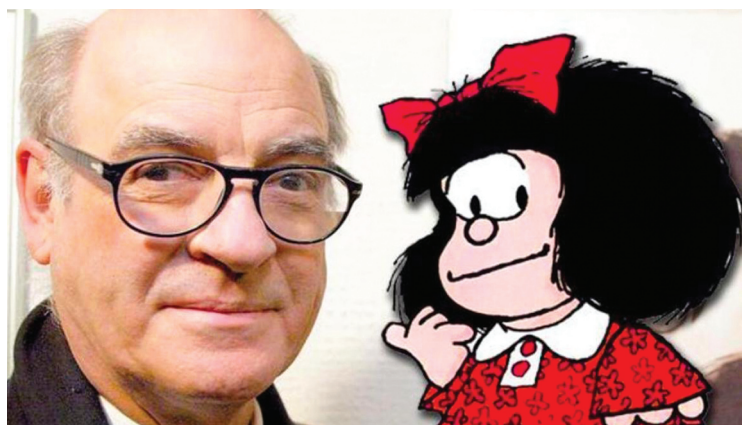


## Hommage à Quino, un chroniqueur pour l'humanité

Quino, de son vrai nom Joaquín Salvador Lavado Tejón, né le 17 juillet 1932 à Mendoza en Argentine, est mort le 30 septembre 2020. Olivier Piffault lui rend ici hommage.

La disparition de Quino a été saluée dans le monde entier, et unanimement associée à son célèbre personnage de Mafalda, double paradoxe qui dit bien à la fois la dimension universelle de cette héroïne pourtant profondément argentine, et l'effacement d'un auteur derrière une série qu'il anima moins de dix ans seulement.

Mafalda et ses complices enfantins ont rencontré le même succès et le même écho que les *Peanuts* de Schulz, auxquels ils sont régulièrement comparés. Mais le vrai point commun de ces deux séries, c'est le malentendu : ni Snoopy et Charlie Brown, ni Mafalda et ses amis ne s'adressent spécifiquement aux enfants, et le contenu de ces strips est profondément adulte.



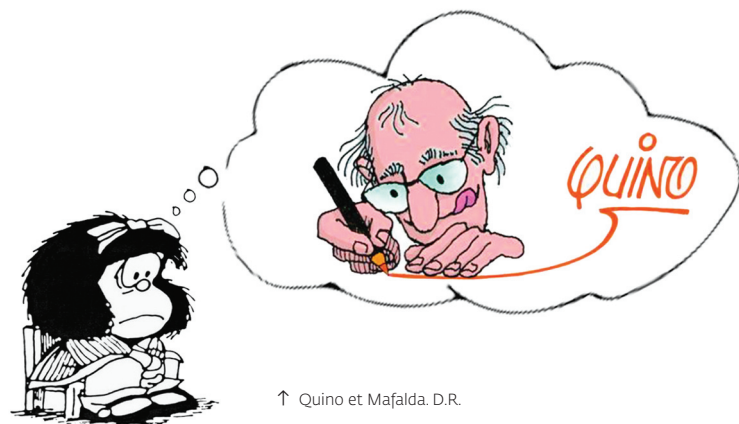
↑ Quino et Mafalda. D.R.

Écoutons Quino (*Le Monde*, interview de F. Potet, 2014) : « Mafalda parle de problèmes d'adultes du point de vue d'enfants. Schultz a été un maître en la matière. [...] Charlie Brown est nord-américain alors que Mafalda est sud-américaine. Charlie Brown vit dans un pays prospère et une société opulente dans laquelle il tente désespérément de s'intégrer à la recherche du bonheur. Mafalda, elle, vit dans un pays frappé de nombreux contrastes sociaux et, bien qu'elle recherche le bonheur elle aussi, elle refuse toutes les propositions qui lui sont faites. [...] Mafalda, elle, entretient un dialogue permanent avec le monde des

adultes – monde qu'elle n'estime pas, qu'elle ne respecte pas, qu'elle déteste, qu'elle méprise et qu'elle rejette tout en revendiquant son droit à rester une enfant qui ne veut pas prendre en charge l'univers corrompu des parents ».

Car la réflexion politique, et l'importance des valeurs éthiques et humanistes sont au cœur de l'œuvre comme de la personnalité de Quino.

Dans un court texte autobiographique de 1993, il résume sa vie en allant de la guerre d'Espagne à la guerre de Yougoslavie, et se place sous le signe de l'antiracisme et de l'opposition aux notions qui séparent les hommes. Et ce qui fait la force de Mafalda, son originalité, ce qui fait d'elle le porte-parole et l'alter ego de Quino, c'est cette critique et cette interrogation de la société argentine comme des relations internationales. C'est là aussi le mystère de son succès mondial et de son lectorat : les interrogations métaphysiques voisinent avec les allusions aux troubles politiques argentins, aux dictatures militaires, avec la critique d'une société humaine, de l'oppression économique ou politique, de l'irresponsabilité des générations. Mais des grands-mères aux enfants, le lectorat des strips perçoit un débat universel.



↑ Quino et Mafalda. D.R.



↑  
Quino : Mafalda s'en va !,  
Glénat, 1987.

Quino était né en Argentine, un 17 juillet 1932, dans la ville de Mendoza, de parents immigrants espagnols, issus de la pauvre Andalousie. Le petit Joaquín Salvador Lavado Tejón, qui n'avait pas encore gagné son surnom, grandit avec la guerre d'Espagne puis le conflit mondial en arrière-plan. Il part apprendre le dessin à 13 ans aux Beaux-Arts locaux, puis, en 1950, il monte à Buenos Aires pour faire carrière, échoue, part à l'armée, retente sa chance et est enfin publié pour la première fois en 1954, puis enchaîne les participations à de nombreux titres. Il aura traversé de longues années de vaches maigres, et fait l'apprentissage difficile du métier de dessinateur d'humour, avec une technique encore maladroite. En 1963, il publie enfin son premier livre, *Mundo Quino*.

C'est en même temps que le vrai succès se met en branle, avec la mythique commande d'un strip publicitaire imité des *Peanuts* et de *Blondie* pour le lancement d'une marque d'électroménager. Contrainte : les personnages doivent porter un nom en M, Quino se souvient d'un roman et du nom d'une petite fille, et crée Mafalda. La publicité est annulée, trois bandes seules sont publiées, mais Quino réussit à en placer 48 dans la revue *Primera Plana*, du 29 septembre 1964 à mars 1965. Le succès amène un

conflit sur la propriété du strip entre Quino et l'éditeur – comme pour Schultz – et Mafalda y gagne d'investir les pages d'un grand quotidien, *El Mundo*.

Huit années d'un immense succès suivent, marquées par la création régulière de nouveaux personnages, la publication en recueils pour Noël, puis en albums, une popularité phénoménale, contemporaine de l'explosion du phénomène Astérix en France. Umberto Eco lance une traduction italienne en 1968, puis c'est l'Espagne, en 1970, avec une censure réservant le livre aux adultes. 1971 : le monde anglophone, la France, l'Allemagne, la Scandinavie... 27 pays ! Et en 1973 arrivent les dessins animés...

C'est au moment de cette consécration que Quino clôt sa série, et décide de se consacrer à une œuvre sans héros, choix étonnant et radical, justifié par la peur de se répéter et la fatigue du strip.

À partir de 1976, Quino vit très largement en Europe, alors que la dictature ravage l'Argentine. Honoré dans tous les pays et tous les salons de bande dessinée ou dessin, Quino met Mafalda au service de l'Unicef (1977) comme de la démocratie revenue en Argentine (1988). Immensément populaire, l'artiste provoque une émeute à la Fiera di Libri per Ragazzi à Bologne en 1994,

reçoit la Légion d'honneur de même que son personnage, et les 50 ans de Mafalda sont un événement planétaire.

En 2006, Quino avait arrêté le dessin, handicapé par sa vue. Décédé ce 1<sup>er</sup> octobre, à Lujan de Cuyo près de Mendoza, Quino a profondément marqué un pays qui lui rend hommage en décrétant une journée de deuil national. Le grand écrivain Cortázar disait « Ce que je pense de Mafalda n'est pas ce que Mafalda pense de moi ».

La petite fille à l'humour parfois noir, toujours tranchant continuera sans nul doute d'interpeller ses lecteurs par ses réflexions. Ainsi à Susanita s'interrogeant : « Je me demande pourquoi il faut aller à l'école. La meilleure école c'est la vie ! Qu'est-ce qu'elle a de mal cette école de la vie ? », Mafalda répond : « C'est que la remise des diplômes se fait au cimetière ! ».

**Olivier Piffaut**

